

20 - VAN ET LA FRANCE

Intro, lecture des enfants

Colloques 110

Jésus à Van : Petit enfant de mon amour, écoute, je vais te dicter une prière et cette prière, je veux que les Français me la récitent... «Seigneur Jésus, aie compassion de la France, daigne l'étreindre dans ton amour et lui en montrer toute la tendresse. Fais que remplie d'amour pour toi, elle contribue à te faire aimer de toutes les nations de la terre. Ô amour de Jésus, nous prenons ici l'engagement de te rester à jamais fidèles et de travailler d'un cœur ardent à répandre ton règne dans tout l'univers. Amen.»

Ô mon enfant, dis aux Français que cette prière est celle-là même que je veux entendre de leur bouche. Elle est sortie de mon cœur brûlant d'amour et je veux que les Français soient les seuls à la réciter.

Autobiographie 625-626

Je considérais alors la mort comme n'étant rien, et s'il m'avait été donné de mourir en renversant les Français, j'aurais considéré cette mort comme un bonheur comparable à celui du martyr. C'est à ce moment-là que Dieu m'a envoyé une sainte pour m'apprendre à suivre la méthode révolutionnaire de l'Evangile. Cependant, je ne sais pourquoi, chaque fois que je dois prier pour la France, je sens un malaise et je souffre comme si je déposais un baiser sur une branche couverte d'épines. Aujourd'hui, la prière pour la France est devenue un point de mon programme quotidien; et ce malaise persiste, de sorte que je dois chaque fois me faire violence pour prier. Il reste pourtant que mon cœur est sincère, Dieu le sait bien. Mais pourquoi, tout en détestant les Français, j'aimais les missionnaires français? C'est que, de fait, j'ai constaté que les missionnaires, tout en appartenant à une nation colonialiste ne sont pas du tout des colonialistes. Ils sont Français, mais entièrement donnés au Vietnam, si bien qu'on peut les appeler les pères et les maîtres du peuple vietnamien. Leurs sacrifices sont vraiment grands, et seule la vie éternelle d'un prix infini peut leur apporter une digne récompense.

Colloques 74-77

Jésus : Ô mon petit apôtre, il y a un instant, tu n'as pas eu le temps d'écrire au sujet de la France. Maintenant que tu as du temps, pour te

permettre d'obéir à «mon esprit», je consens à te rappeler mes entendu que je savais bien que tu oublierais ; et si tu n'avais pas oublié, tu aurais certainement été très troublé. Écoute-moi maintenant te rappeler ces choses que je t'ai dites et en ajouter d'autres encore. Écoute et ne crains pas qu'il te manque du temps ; sois tranquille quand l'heure sera passée, je m'interromprai pour continuer demain. Écris maintenant...

Petite fleur de mon amour, n'oublie pas le pays que j'aime le plus, tu entends, le pays qui a produit la première petite fleur et en a fait naître beaucoup d'autres depuis lors. Cette petite fleur chérit et gâte les autres petites fleurs, et c'est elle que j'ai choisie pour être, ô ma petite fleur, ta sœur aînée. Sais-tu maintenant quelle est cette fleur ? Ici, je ne veux t'appeler que petite fleur. Ô ma fleur, considère cette fleur-là et comprends bien ceci : c'est en France que mon amour s'est tout d'abord manifesté. Hélas ! Mon enfant, pendant que le flot de cet amour coulait par la France et l'univers, la France, sacrilègement, l'a fait dériver dans l'amour du monde de sorte qu'il va diminuant peu à peu... C'est pourquoi la France est malheureuse. Mais, mon enfant, la France est toujours le pays que j'aime et chéris particulièrement... J'y rétablirai mon amour... Le châtement que je lui ai envoyé est maintenant fini. Pour commencer à répandre sur elle mon amour, je n'attends désormais qu'une chose : que l'on m'adresse assez de prières. Alors, mon enfant, de la France mon amour s'étendra dans le monde. Je me servirai de la France pour étendre partout le règne de mon amour (j'avais manifesté déjà ces choses à une ou deux âmes, mais toi, mon petit enfant, tu les ignorais encore ; c'est pourquoi je te les dis maintenant). Mais pour cela, il faut beaucoup de prières car nombreux encore sont ceux qui ne veulent pas se montrer zélés pour ma cause... Surtout, prie pour les prêtres de France car c'est par eux que j'affermirai en ce pays le «Règne de mon Amour»... Ô mon enfant, prie beaucoup. Sans la prière, on rencontrera de nombreux obstacles pénibles à surmonter et le règne de mon amour ne s'établira que très difficilement. Mon enfant, j'aime beaucoup la France ; et c'est uniquement parce qu'auparavant, à cause d'elle, mon amour a failli mourir étouffé par les fumées montant de l'enfer que j'ai dû, par miséricorde, recourir à un châtement temporaire pour dissiper l'inférieure fumée et permettre à mon amour de respirer plus à l'aise.

Mon enfant, le règne de mon amour une fois libéré en France, je me servirai de ce pays pour étendre ce règne à tout l'univers... Mon enfant, la France, vois-tu, est un pays que j'aime et chéris particulièrement. En contemplant la fleur, ta sœur aînée, souviens-toi de prier pour que le pays que j'aime et chéris particulièrement ait le courage de se sacrifier pour le «règne de mon amour.» Pour ce qui est de ton pays, le Vietnam, à vrai dire, la France est actuellement son

ennemie ; mais dans l'avenir, elle fera de lui un pays qui me rendra un plus glorieux témoignage. Prie, mon enfant, oui, prie pour que la France soit toujours fidèle à l'amour que je lui ai manifesté sur cette terre. Continue de prier aux intentions que t'a recommandées ton directeur.

Autobiographie, 614-617

Une autre fois, Thérèse me demanda de prier pour la France et pour le Vietnam. J'eus aussitôt une forte réaction et je lui dis:

-Prier pour le Vietnam, passe, mais prier pour ces diables de Français colonialistes, c'est peine perdue. Excusez-moi, ma sœur, si je manque de politesse envers vous; mais je pense qu'il ne faut jamais prier pour cette bande de diables blancs, et je n'ai qu'envie de demander à Dieu que la terre s'entrouvre pour engloutir toute leur race en enfer, comme cela est arrivé autrefois pour les Israélites révoltés contre Moïse [...] Thérèse, ma sainte et bien-aimée sœur, vous savez sans doute que je suis de la race vietnamienne!... Je suis très irrité!... Si j'avais entre les mains ne fut-ce qu'un revolver, j'oserais quand même lever l'étendard de la révolte pour me battre contre les Français; et même si je n'arrivais à tuer qu'un seul d'entre eux, cela suffirait pour me contenter [...]

Dès que j'eus fini de parler, je sentis la honte et la chaleur me monter au visage, et je n'entendais plus la voix de ma sœur Sainte Thérèse. Ce n'est qu'un instant après, quand j'eus recouvré mon calme, qu'elle me dit doucement:

-Un revolver, qu'est-ce que cela vaut? J'ai encore ici une tactique capable de tuer des milliers et des milliers de Français sans qu'il soit nécessaire de lever l'étendard de la révolte au prix de nombreux soldats et d'une grande quantité de munitions. Je lui répondis en riant:

-Ma sœur, dites-moi quelle est cette tactique, et protégez-moi.

-Petit frère, me promets-tu de faire usage de cette tactique-là?

-Oui, ma sœur, je vous le promets.

-Petit frère, il s'agit de la tactique de la "prière". En réalité, je n'approuve pas du tout les Français dans leur comportement répréhensible à l'égard du peuple vietnamien. Je sais aussi qu'ils mériteraient d'être mis à mort, parce qu'ils sont les ennemis du peuple. Mais à quoi servirait-il d'accumuler un monceau de cadavres, si la cupidité, les plaisirs sensuels et toutes les autres formes de l'égoïsme continuaient de subsister chez les survivants? Par conséquent, à mon avis, la tactique de la prière est celle qui peut tuer le plus grand nombre de Français. Et pour en arriver là, il suffit de dire une courte formule du genre de celle-ci:

-O Jésus, veuillez chasser l'homme pécheur du coeur des Français. Je vous en supplie, venez au secours du Vietnam ma chère patrie qui ploie sous le joug de la domination de ces hommes pécheurs.

Sache bien ceci: une fois que l'homme pécheur (*les Français colonialistes*) aura été expulsé par la grâce divine du cœur des Français, ils ne seront plus remplis de ruses comme maintenant, mais ils sauront aimer le peuple vietnamien comme eux-mêmes. Pour en arriver là, petit frère, il faudra beaucoup de sacrifices et beaucoup de prières.

A partir de ce jour-là, chaque fois que ma sainte sœur me demandait de prier pour les pécheurs, elle me rappelait également les péchés du peuple français et me disait:

-Petit frère, venge-toi des Français selon l'esprit du divin Rédempteur; c'est-à-dire laisse de côté tout ressentiment et offre tes prières devant le trône de Dieu pour leur obtenir des grâces de pardon et de sainteté."

PAROLE DE DIEU

St Paul aux Ephésiens, 6, 14, 15 ; 18

Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles.